

[Text]

income is well above the minimum level at which welfare would be payable.

I have had a bit of experience in Ontario through the Unemployment Insurance Board of referees. At one point in our experience many of the appellants, perhaps 75 per cent of them, were married women who were second income earners. I am not prejudiced against women whatsoever. If they wish to work, that is great. If they become unemployed and are looking for work they should be entitled to benefits. But we had the distinct feeling from talking to many of them that, having either quit their jobs or having lost them through no fault of their own, they were nevertheless not in that great a hurry to find another job. There would be little job search effort made. What there was would probably be in the local neighbourhood, and if benefits could be paid for several months they would be accepted. Perhaps it is only natural to collect them, if they are available.

There could be some administrative tightening up, and that is going on.

Senator Smith (Queens-Shelburne): The problem you mentioned is probably related to the urban situation. They know that those who live in the country cannot dodge. They get their cheques. Don't you worry about that.

Senator Langlois: Mr. Doyle, can you tell me if it has ever been considered changing the whole concept of this kind of insurance from the negative approach of unemployment insurance to a positive approach of employment insurance? For example, we do not insure death; we insure life; we use the positive approach.

The present unemployment insurance approach seems to encourage people to remain unemployed. Has it ever been considered changing that concept?

Mr. Doyle: I don't know whether there has been a study on that or not, senator.

Senator Langlois: What I have in mind is the matter of encouraging people not to be out of work but rather to seek work.

Mr. Doyle: We feel that can be accomplished under the present concept. Perhaps, if we had a full scale review of the program, we would want to look at the benefit phases and the duration of benefits and how long regional benefits should be paid, and what kinds of benefits should be paid for certain work force attachments. Should there be a one-week benefit for each week of work or a one-week benefit for each two weeks of work?

As an employer I can think of all sorts of ways in which the act could be tightened up in order to encourage people to do their utmost to find jobs right from the day they become unemployed. Part of it is the income level. For example, I would certainly not sit around home for \$160 a week, because the discrepancy between that and my present income would simply not make it worthwhile to stay at home. On the other hand, if I were a second income earner earning \$200 a week

[Traduction]

très bien avoir un revenu global supérieur au minimum ouvrant droit à des allocations de bien-être.

J'ai acquis beaucoup d'expérience lorsque j'ai siégé au sein du Conseil arbitral de l'assurance-chômage en Ontario. Il fut un temps où la majorité des appelants, peut-être 75 p. 100, étaient des femmes mariées qui n'apportaient qu'un revenu d'appoint à la famille. Je n'ai rien contre les femmes. Si elles désirent travailler, tant mieux. Si, une fois en chômage elles cherchent emploi, elles devraient avoir droit aux prestations. Mais nous avons nettement l'impression en parlant avec un grand nombre d'entre elles qu'elles avaient quitté volontairement leur emploi ou que lorsqu'elles l'avaient perdu sans que cela ait été de leur faute; elles n'étaient néanmoins pas très pressées d'en trouver un autre. Elles auraient pourtant eu peu d'efforts à faire pour y arriver, les emplois disponibles étaient probablement tous dans le voisinage. Mais elles semblaient se dire que si on leur permettait de toucher des prestations pendant plusieurs mois, elles les accepteraient volontiers. Cette réaction est peut-être naturelle quand l'occasion se présente.

On pourrait peut-être resserrer les normes administratives, du régime, comme on s'appête à le faire.

Le sénateur Smith (Queens-Shelburne): Le problème que vous mentionnez est probablement plus fréquent en milieu urbain. Les citadins savent que les gens de la campagne sont invulnérables. Ils reçoivent leurs chèques par la poste. Cela ne vous inquiète-t-il pas?

Le sénateur Langlois: Monsieur Doyle, pourriez-vous me dire si on a déjà songé à changer la notion globale d'assurance-chômage en remplaçant l'aspect négatif par une approche plus positive d'assurance-emploi? Ainsi, nous n'assurons pas la mort, nous assurons la vie; voilà une approche positive!

La notion actuelle d'assurance-chômage semble encourager les gens à demeurer en chômage. A-t-on déjà songé à la modifier?

M. Doyle: J'ignore si l'on a déjà étudié ce problème, sénateur.

Le sénateur Langlois: Je songe, par exemple, à la possibilité d'inciter les gens à ne pas demeurer en chômage mais plutôt à chercher un emploi.

M. Doyle: Nous croyons que ce serait possible en vertu de la notion actuelle. Si nous effectuons une révision complète du programme, peut-être nous pencherions-nous sur le problème des périodes et de la durée des prestations, sur les critères régionaux d'attribution des prestations et sur diverses modalités en fonction des catégories d'emplois. Devrait-on verser une semaine de prestations par semaine de travail ou une semaine de prestations par deux semaines de travail?

En tant qu'employeur, je songe à toutes sortes de moyens de resserrer l'application de la loi en vue d'inciter les gens à faire leur possible pour trouver du travail dès qu'ils tombent en chômage. Une partie du problème réside dans le niveau de revenu. Ainsi, je ne serais certainement pas porté à rester à la maison avec \$160 par semaine, car l'écart entre le montant des prestations et mon revenu actuel ne m'inciterait tout simplement pas à le faire. Par ailleurs, si je n'avais auparavant qu'un